

Une majorité de la population estime qu'on ne parle pas assez des violences intrafamiliales

La partie auto-administrée de l'enquête Cadre de vie et Sécurité a permis de mettre en exergue le fait, qu'entre 2012 et 2018, près d'un tiers de la population interrogée estime que les violences commises au sein des familles sont un sujet qui n'est pas assez abordé et la moitié de la population n'en a pas entendu parler récemment au moment de l'enquête.

On note également que l'âge, le sexe et le niveau de diplôme influent sur l'opinion de la population à propos de la place qu'occupe ce sujet dans le débat public. En effet, les plus jeunes, les femmes et les personnes plus diplômées estiment plus souvent que cette problématique n'est pas assez traitée. De même, 3/4 des victimes de violences intra-ménages pensent que l'on n'en parle pas suffisamment.

Par ailleurs, l'année 2018 est marquée par une forte hausse du nombre d'individus ayant récemment entendu parler de violences intrafamiliales (augmentation très significative de 11 % entre 2017 et 2018), le débat ayant été certainement plus visible du fait des mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc, qui ont suivi l'affaire Weinstein. Pourtant cela ne semble pas avoir été suffisant puisque le nombre de personnes qui pensent que l'on n'en parle pas suffisamment n'a pas augmenté de manière significative sur la même période.

Chaque année, des campagnes de sensibilisation contre les violences intrafamiliales sont réalisées, notamment via des spots diffusés à la télévision ou encore sur les réseaux sociaux. Pourtant, après une recherche bibliographique approfondie, nous pouvons affirmer que très peu d'études s'intéressent à l'impact de ce type de campagne. Il s'agit ici de fournir de premiers éléments chiffrés sur la sensibilisation de la population aux violences intrafamiliales et d'en présenter une analyse descriptive.

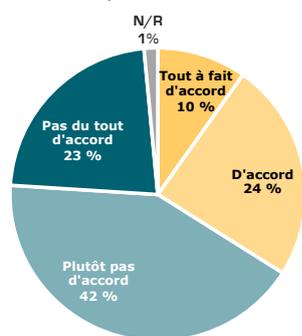
L'enquête de victimation « Cadre de vie et sécurité » (CVS) nous permet, effectivement, de quantifier le nombre de personnes ayant entendu parler de ce sujet récemment et le nombre de personnes qui estiment qu'il s'agit d'un sujet dont on entend suffisamment parler ou non.

65 % de la population pensent que les violences à l'intérieur des familles sont un sujet dont on ne parle pas suffisamment

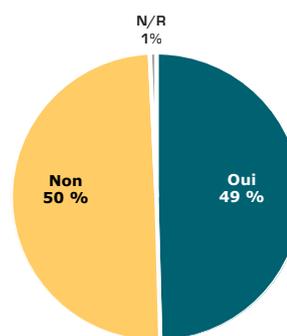
Entre 2012 et 2018, près de la moitié de la population (49%) a récemment entendu parler de violences intrafamiliales [1].

1 La place des violences intrafamiliales dans le débat public

Les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment



Avoir entendu parler de violences intrafamiliales récemment



Source : Enquêtes « Cadre de vie et sécurité » de 2012 à 2018, Insee-ONDRP-SSMSI.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à 76 ans.

Note : N/R = ne sait pas/refus.

Note de lecture : Entre 2012 et 2018, 42% de la population déclarent être plutôt pas d'accord avec le fait que les violences à l'intérieur des familles sont un sujet dont on parle suffisamment.

Pourtant, sur cette période, 65% de la population estiment qu'il s'agit d'un sujet qui n'est pas suffisamment abordé¹, dont notamment 23% de la population qui ne sont pas du tout d'accord avec le fait que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment.

De plus, on note que, parmi les individus qui ont entendu parler de ce sujet récemment, une majorité estime que ce n'est pas suffisant. En effet, 59% des personnes déclarant avoir entendu parler de violences intrafamiliales récemment pensent qu'il s'agit d'un sujet dont on ne parle pas suffisamment.

Le nombre de personnes déclarant avoir entendu parler de violences intrafamiliales est en hausse en 2018

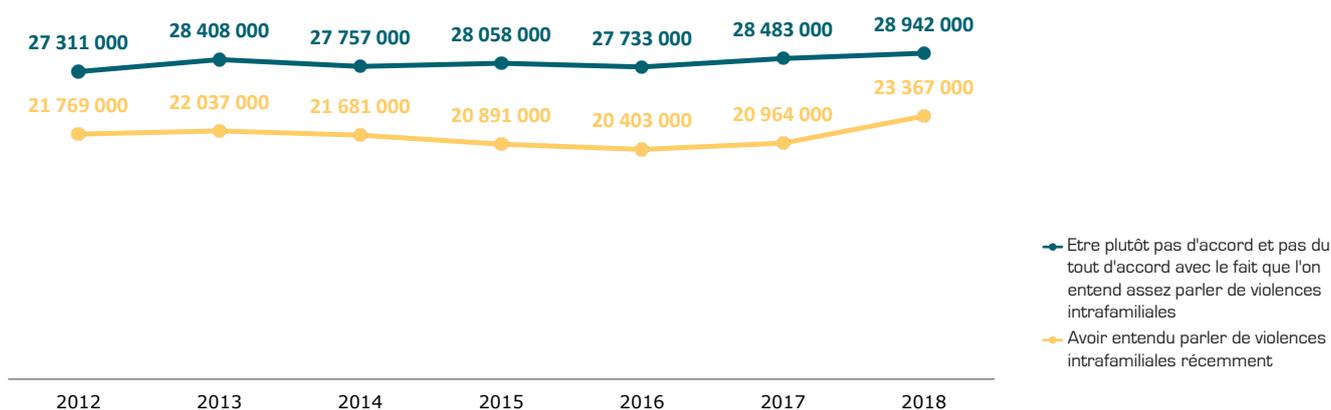
Entre 2017 et 2018, on note une hausse importante et très significative (+11%) du nombre d'individus qui déclarent avoir entendu parler de ce sujet récemment, passant de 20 964 000 en 2017 à 23 367 000 en 2018 [2]. Et au contraire, le nombre de

personnes déclarant ne pas en avoir entendu parler récemment recule de manière très significative de 9%, passant de 23 360 000 à 21 254 000 entre 2017 et 2018.

Ceci pourrait être la conséquence de l'affaire Weinstein² qui a eu lieu en 2017 et des mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc³ qui s'en sont suivis. En effet, ces mouvements ont permis de relancer les discussions autour des violences faites aux femmes, notamment dans le cadre familial. D'ailleurs, les retombées médiatiques de ces mouvements se font encore ressentir aujourd'hui, puisqu'ils sont à l'origine de nouvelles campagnes sur les violences faites aux femmes. La Fondation des Femmes a notamment lancé, dans la continuité de ces mouvements⁴, une campagne télévisée intitulée *Tu seras un homme mon fils*, qui a été diffusée sur les chaînes de TF1 et de France Télévisions durant tout le mois de juin 2018 pour sensibiliser les hommes aux violences faites aux femmes.

Malgré la place plus importante des violences intrafamiliales dans le débat public, cela ne semble pas suffisant. En effet, en 2018 le nombre de personnes qui pensent que l'on ne parle pas suffisamment de ce sujet n'a pas augmenté de manière significative [2].

2 L'évolution de l'opinion publique concernant la place des violences intrafamiliales au sein du débat public et du nombre de personnes ayant entendu parler de ce sujet récemment



Source : Enquêtes « Cadre de vie et sécurité » de 2012 à 2018, Insee-ONDRP-SSMSI. Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à 76 ans.
Note de lecture : En 2018, plus de 23 300 000 personnes déclarent avoir entendu parler de violences intrafamiliales récemment.

Les hommes pensent plus souvent que l'on parle suffisamment de violences intrafamiliales

La part des hommes ayant entendu parler des violences intrafamiliales est quasiment la même que celle des femmes. Entre 2012 et 2018, 51% des hommes en ont entendu parler contre et 49% des femmes.

Pourtant les hommes pensent plus souvent entendre suffisamment parler de ce sujet, que les femmes. En effet, entre 2012 et 2018,

38% des hommes pensent que les violences à l'intérieur des familles sont un sujet dont on parle suffisamment contre seulement 30% des femmes sur la même période [3].

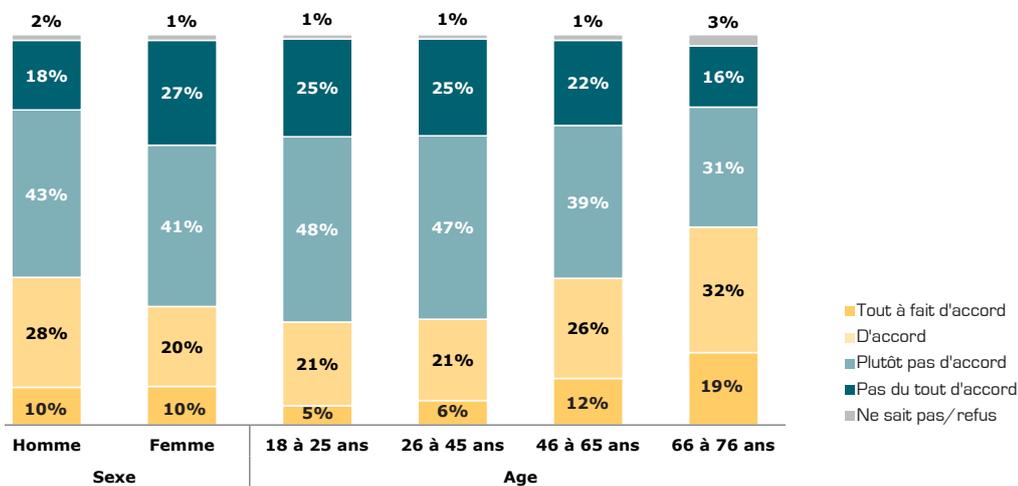
Par ailleurs, il existe un lien entre l'âge et le ressenti qu'ont les individus sur la place qu'occupent les violences intrafamiliales dans l'opinion publique. En effet, plus les individus sont âgés, plus ils estiment qu'il s'agit d'un sujet dont on parle suffisamment. De fait, parmi les individus âgés de 18 à 25 ans, 73% estiment ne pas avoir suffisamment entendu parler de violences intrafamiliales contre seulement 47% pour les personnes de 66 à 76 ans, entre 2012 et 2018 [3].

(1) Ceci comprend les individus qui sont « plutôt pas d'accord » et « pas du tout d'accord » avec le fait que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment.
(2) L'affaire Weinstein fait référence à la révélation publique, en octobre 2017 par le New York Times puis par le New Yorker, des harcèlements et agressions sexuels perpétrés par le producteur influent de l'industrie du cinéma américain, Harvey Weinstein.
(3) Le mouvement #MeToo a été inspiré par la campagne de sensibilisation américaine de 2007 « MeToo », reprise sous la forme d'un hashtag largement diffusé sur les réseaux sociaux à partir d'octobre 2017 dans le but de dénoncer les harcèlements et agressions sexuels, suite à l'affaire Weinstein. Initialement américain, ce mouvement a été réapproprié dans 85 pays, dont en France avec le mouvement #BalanceTonPorc.
(4) « Après les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc, on nous a souvent interrogés sur le rôle des hommes. Nous avons décidé de lancer une campagne, pour souligner à quel point la question de l'éducation est fondamentale, pour lutter contre les stéréotypes, et dire aux hommes qu'eux aussi sont concernés », déclare Maxime Ruzsiewicz, co-fondateur de la Fondation des Femmes dans [Le Point](#).

De même, les personnes plus jeunes déclarent moins souvent avoir entendu parler de ce sujet récemment par rapport aux individus plus âgés. En effet, le fait de ne pas avoir entendu parler de violences à l'intérieur des familles récemment est surreprésenté

pour la classe d'âge 18-25 ans. Parmi cette classe d'âge, 65% des individus n'ont pas entendu parler de violences à l'intérieur des familles récemment, sur la période 2012-2018, contre, on le rappelle, 50% pour l'ensemble de la population.

3 L'avis sur le fait que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment en fonction du sexe et de l'âge



Source : Enquêtes « Cadre de vie et sécurité » de 2012 à 2018, Insee-ONDRP-SSMSI.

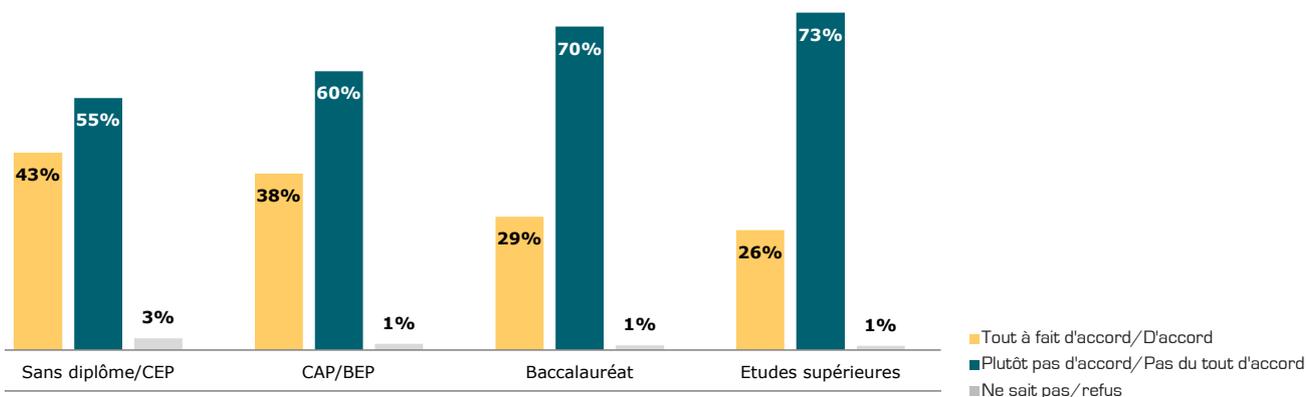
Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à 76 ans.

Note de lecture : Entre 2012 et 2018, 10% des hommes sont tout à fait d'accord avec le fait que les violences à l'intérieur des familles sont un sujet dont on parle suffisamment.

Il existe également un lien entre le niveau de diplôme et l'opinion des individus sur la place des violences intrafamiliales dans le débat public. Moins les individus sont diplômés, plus ils estiment entendre suffisamment parler des violences intrafamiliales.

En effet, entre 2012 et 2018, les personnes sans diplôme, ou dont le dernier diplôme obtenu est un CEP⁵, estiment que l'on parle suffisamment de violences intrafamiliales à 43%, alors que, parmi les individus ayant un diplôme issu de l'enseignement supérieur, seulement 26% sont de cet avis sur la même période [4].

4 L'avis sur le fait que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment en fonction du dernier diplôme obtenu



Source : Enquêtes « Cadre de vie et sécurité » de 2012 à 2018, Insee-ONDRP-SSMSI.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à 76 ans.

Note de lecture : Entre 2012 et 2018 43% des personnes sans diplôme ou dont le dernier diplôme obtenu est un CEP estiment que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment.

(5) Le CEP (certificat d'études primaires) est un diplôme qui a été officiellement supprimé en 1989.

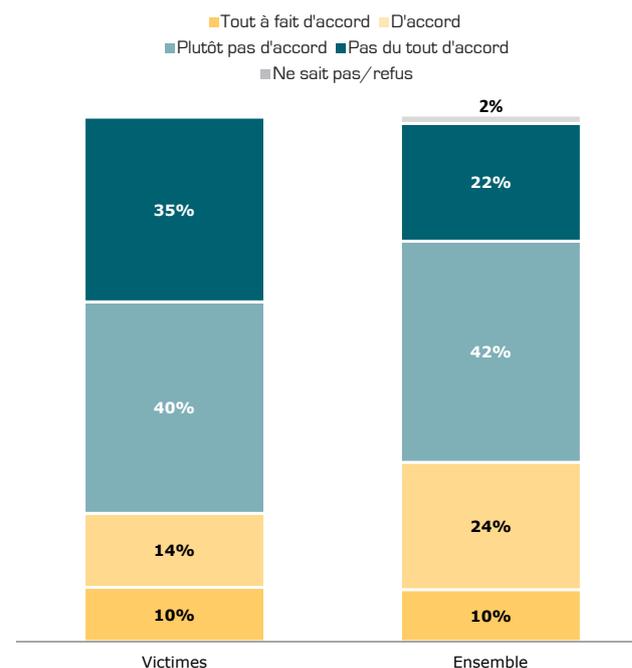
75% des victimes de violences intra-ménages estiment que l'on ne parle pas suffisamment des violences intrafamiliales

Les victimes de violences intra-ménages⁶ sont plus sensibles à ce sujet par rapport au reste de la population. Bien qu'elles en aient autant entendu parler que le reste de la population, les victimes estiment plus souvent que l'on n'en parle pas suffisamment dans le débat public. En effet, 75% des individus ayant déclaré avoir subi des violences au sein de leur ménage estiment que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on ne parle pas suffisamment, avec notamment 35% des individus qui sont « pas du tout d'accord » avec le fait qu'il s'agit d'un sujet dont on parle suffisamment [5].

Par ailleurs, les hommes victimes ont plus souvent tendance à penser que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment que les femmes victimes. Entre 2012 et 2018, 32% des hommes victimes estiment qu'il s'agit d'un sujet dont on parle assez, contre seulement 21% des femmes victimes.

De plus, les victimes plus âgées estiment plus souvent que l'on parle suffisamment de violences intrafamiliales par rapport aux victimes les plus jeunes. En effet, 42% des victimes appartenant à la classe d'âge 66-76 ans estiment que l'on parle suffisamment de ce sujet contre seulement 19% pour les victimes âgées de 18 à 65 ans.

5 Comparaison sur l'avis à propos du fait que les violences intrafamiliales sont un sujet dont on parle suffisamment entre des victimes de violences intra-ménages et celles de l'ensemble de la population



Source : Enquêtes « Cadre de vie et sécurité » de 2012 à 2018, Insee-ONDRP-SSMSI.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à 76 ans.

Note de lecture : Entre 2012 et 2018, 35% des victimes de violences intra-ménages ne sont pas du tout d'accord avec le fait que l'on parle suffisamment des violences intrafamiliales, contre 22% pour le reste de la population.

Point méthodologique

Enquête CVS

Cette étude s'appuie sur l'enquête « Cadre de vie et sécurité » (Insee, ONDRP, SSMSI) de 2012 à 2018, et plus particulièrement sur le questionnaire auto-administré portant sur les violences sexuelles. Entre 2012 et 2018, plus de 100 000 personnes ont répondu au questionnaire auto-administré de l'enquête CVS. Après pondération, l'échantillon est représentatif de la population âgée de 18 à 76 ans résidant en France métropolitaine. On note également que les personnes non-francophones sont prises en compte à partir de l'enquête 2017.

L'enquête CVS est déclarative, c'est-à-dire qu'elle repose sur les déclarations des enquêtés. De ce fait, les perceptions en matière de campagnes de sensibilisation ou de phénomènes

subis peuvent varier selon différentes caractéristiques. Ceci peut donc produire des écarts entre les déclarations des répondants et la réalité.

Seuils de significativité

Dans cette étude, les évolutions qui ont été qualifiées de très significatives, ont un risque d'erreur associé inférieur à 1%. Au contraire, on estime qu'elles sont non significatives quand le risque est supérieur à 10%. Elles auraient été qualifiées de moyennement voire faiblement significatives si le risque d'erreur avait été compris entre 1 et 10%.

Par ailleurs et sauf mention contraire, les différences présentées lors des comparaisons sont significatives au seuil de 1%.

(6) Les victimes de violences intra-ménages sont les individus qui ont déclaré avoir subi, au cours des deux années précédentes, des violences physiques et/ou sexuelles par une personne habitant avec elles au moment de la passation de l'enquête. Notons que le champ des violences intra-ménages est différent de celui des violences intrafamiliales puisque ces dernières peuvent avoir été commises par un membre de la famille n'habitant pas avec la victime (exemple : un oncle, un grand-parent, etc.).